

Xavier Noiret-Thomé

## LE VOYAGEUR ET SON OMBRE

LES COLLECTIONS DU BAM (MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONS)  
VUES PAR XAVIER NOIRET-THOMÉ



Collection « **Livres d'art contemporain** »

Catalogue de l'exposition des collections du BAM  
mises en espace et en regard des œuvres de l'artiste  
français Xavier Noiret-Thomé du 8 octobre 2022  
au 8 janvier 2023

Mise en place (France) : 13 janvier 2023  
112 pages, 80 illustrations quadrichromie  
23 x 28 cm

Broché, texte français

ISBN 978-2-87317-612-9

€ 22,00



9 782873 176129

Pour la première fois dans l'histoire du BAM, la tâche de commissaire d'une exposition centrée sur ses collections a été confiée à un artiste. Nul autre que Xavier Noiret-Thomé ne pouvait offrir un regard aussi vivifiant sur les collections de Thomas Neiryck et des époux Duvier, en dépôt depuis plus de dix ans au BAM et aujourd'hui conservées à l'Artothèque. C'est aussi la première fois qu'une exposition est organisée exclusivement autour de ces deux collections représentatives de l'art européen de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle et composées d'artistes aussi emblématiques que Fautrier, Fontana, Alechinsky, Asger Jorn ou encore Peter Saul. Xavier Noiret-Thomé nous convie ici à un voyage initiatique en cinq stations directement inspirées de la mythologie grecque qu'il convoque ici sans ambiguïté à travers la figure de Nietzsche qui lui a inspiré le titre de l'exposition. **Liste des artistes :** Eugène Leroy, Michel Frère, Anna-Eva Bergman, Jean Fautrier, Tal Coat, Asger Jorn, Antonio Saura, Antoine Mortier, Pablo Picasso, Pierre Alechinsky, Meret Oppenheim, Antonio Seguí, Gaston Chaissac, Enrico Baj, Karel Appel, Philippe Vandenberg, Jean-François Octave, Peter Saul, Peter Pepermans, Pol Maryan, Hugh Weiss, Lucio Fontana, Jo Delahaut, Philippe De Gobert, Jordi Pericot, Eduardo Sanz, Marcel Broodthaers, Gérard Baldet, Jesús-Rafael Soto, Fabio De Sanctis, Henri Matisse, Jean Brusselmans, Agnès Maes, Jiri Georg Dokoupil, Maurice Wickaert, Fred Bervoets, Daniel Nadaud, David Mach, Serge Vandercam, Franz Ringel.

**Xavier Noiret-Thomé**, né en 1971 à Charleville-Mézière, après des études à l'École régionale des Beaux-arts de Rennes de 1990 à 1995, une résidence au Centre d'art contemporain du domaine de Kerguéhennec puis à l'Académie royale des Beaux-arts d'Amsterdam, se voit décerner le prix Levis de la Jeune Peinture belge au Palais des Beaux-arts à Bruxelles en 2001. En 2005, il est lauréat de l'Académie de France à Rome et obtient une résidence à la villa Médicis. En 2011, il réalise les vitraux de l'église Saint-Thomas de Vaulx-en-Velin. Depuis 2005, Xavier Noiret-Thomé est professeur et depuis 2017 coordinateur du Master-Peinture de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles. Ses œuvres ont été intégrées dans de nombreuses collections publiques et privées.

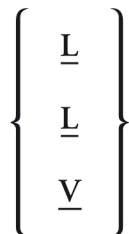
### DIFFUSION & DISTRIBUTION :

LES BELLES LETTRES (FRANCE/SUISSE) > rue du Général Leclerc 25, F-94270 Le Kremlin-Bicêtre  
Tél : + 33 1 45 15 19 70/90 - Fax : + 33 1 45 15 19 80/99 - e-mail : courrier@lesbelleslettres.com

EXHIBITIONS INTERNATIONAL (EUROPE) > Warotstraat 50, B-3020 Herent  
Tél : + 32 16 29 69 00 - Fax : + 32 16 29 61 29 - e-mail : orders@exhibitionsinternational.be

LA LETTRE VOLÉE > 146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles  
Tél/Fax : + 32 2 512 02 88 - e-mail : lettre.volee@skynet.be - www.lettrevolee.com

Avec le soutien de la  
**FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES



Les collections du BAM  
vues par Xavier Noiret-Thomé

# *Le Voyageur et son ombre*



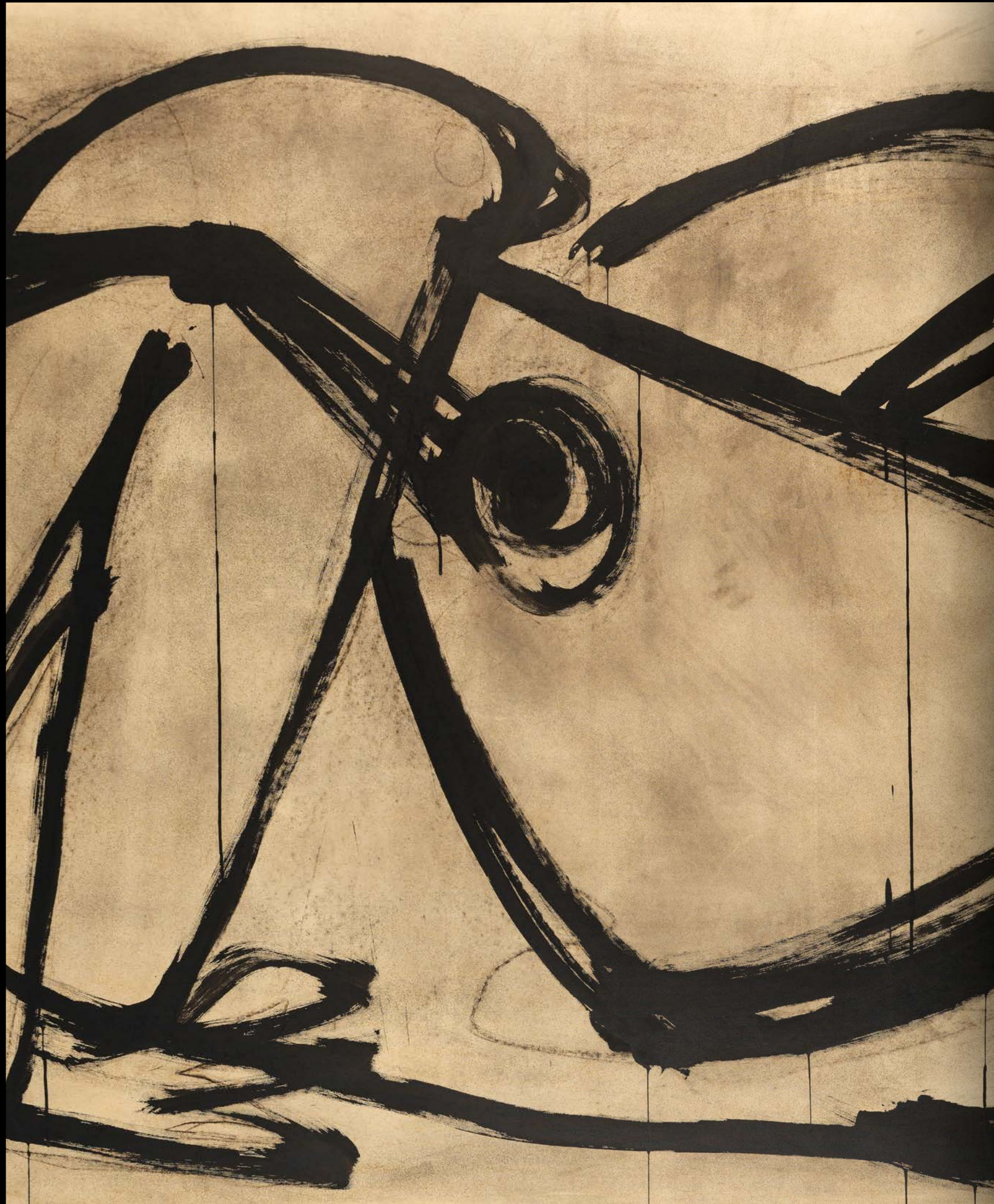
LA LETTRE VOLÉE

Les collections du BAM

vues par Xavier Noiret-Thomé

# Le Voyageur et son ombre





## Collections du BAM vues par Xavier Noiret-Thomé

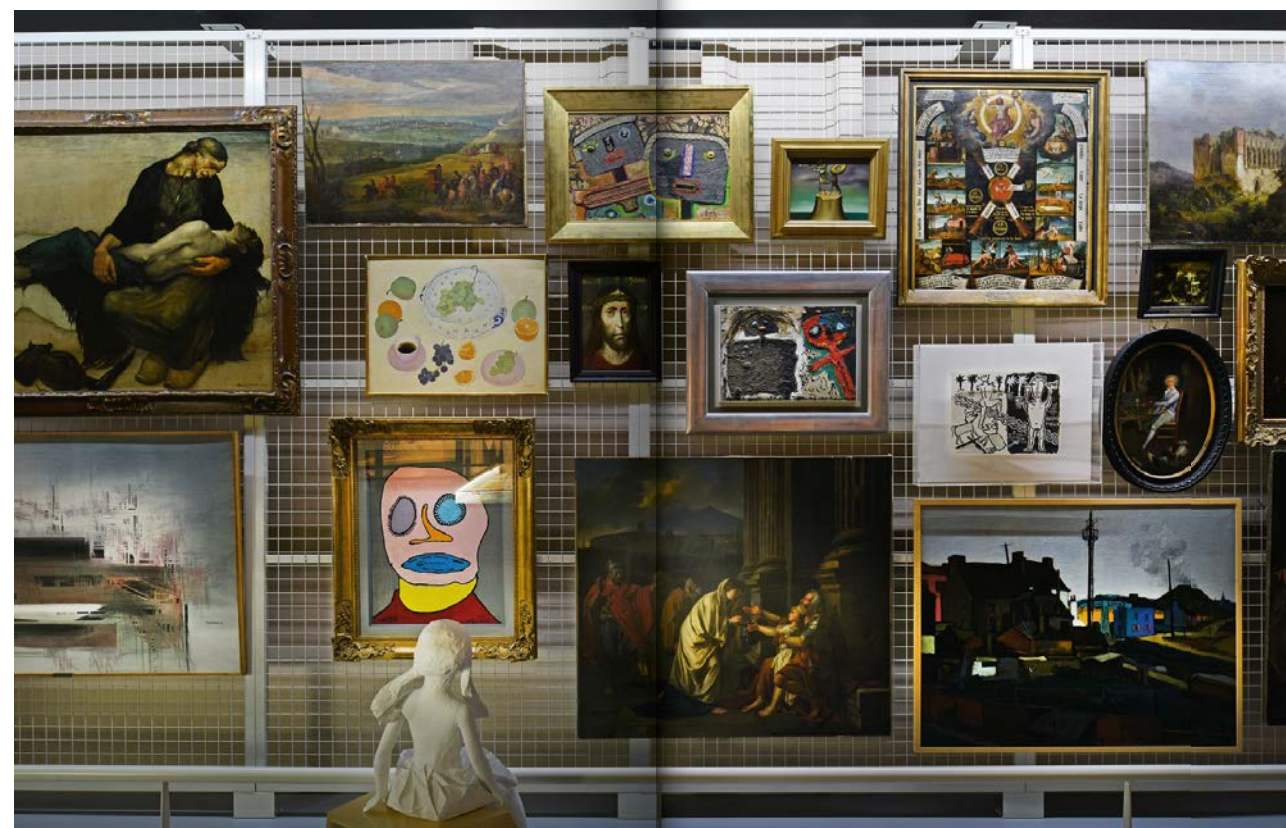
Xavier Roland  
*Directeur du BAM et responsable  
du Pôle muséal de la Ville de Mons*

Pour la première fois dans l'histoire du BAM, la tâche de commissaire d'une exposition centrée sur nos collections a été confiée à un artiste. Nul autre que Xavier Noiret-Thomé ne pouvait offrir un regard aussi vivifiant sur les collections de Thomas Neiryck et des époux Duvivier, en dépôt depuis plus de dix ans au BAM et aujourd'hui conservées à l'Artothèque. C'est aussi la première fois qu'une exposition est organisée exclusivement autour de ces deux collections représentatives de l'art européen de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La sélection bouillonnante de Xavier Noiret-Thomé éclaire à la fois l'imaginaire sans limite de ces collectionneurs, tout en faisant émerger de ce grand éclectisme de styles et de genres une profonde complémentarité. La rencontre de Xavier Noiret-Thomé avec ces deux collections mérite d'être brièvement relatée. Entre lui et les œuvres des époux Duvivier le courant passe instantanément. Un même esprit a présidé à la constitution de cette collection totalement décomplexée à l'égard de l'histoire de l'art. « Tragicomique », c'est ainsi qu'il la définit par son côté à la fois sérieux et tragique, de prime abord totalement éclectique. À plusieurs reprises, il a fallu le refréner dans ses choix qui se portaient plus spontanément sur les œuvres de cette collection : de Peter Saul à Fautrier en passant par Fontana. Puis peu à peu un autre état d'esprit s'est installé au fur et à mesure qu'il s'est imprégné des œuvres de la collection Neiryck accrochées aux cimaises de l'Artothèque. Il y découvre une, deux, trois, quatre... dix œuvres d'un même artiste, comme Fred Bervoets ou Philip Vandenberghe, qu'il connaît parfois personnellement. Un autre rapport, moins émotionnel, plus humain, s'installe entre lui et les œuvres. Outre la qualité des peintures, les choix de Xavier Noiret-Thomé sont alors progressivement guidés par une volonté de « mettre en avant certains peintres au parcours parfois tourmenté et qui sont entrés en peinture comme on entre en religion : Eugène Leroy, Jean Fautrier, Antoine Mortier, Tal Coat, Philippe Vandenberg,

Antoine Mortier  
*Figure couchée*, 1952 (détail)



Gaston Chaissac, Fred Bervoets, etc. ». À l'instar de Neiryck, c'est finalement peut-être plus le lien avec l'homme et son histoire qui est devenu prédominant, qui a présidé à certains choix : « La peinture avant d'être objet ou image, explique Xavier Noiret-Thomé, c'est avant tout une grande épopée humaine. Il ne faut jamais éluder le fait que derrière chaque tableau, il y a un humain avec son histoire propre, son passé, ses passions, ses espoirs et désespoirs ». Au final ce qui est formidable, c'est qu'il est parvenu à créer des communautés d'œuvres issues des deux collections. Il aura fallu un lâcher-prise de la part de l'équipe du Pôle muséal pour faire confiance à l'intuition de l'artiste et ainsi se laisser emmener. La grande liberté d'action et d'émotion permet des choix que jamais un regard scientifique n'oserait faire de façon aussi spontanée. Avec sa grande maturité d'artiste-professeur, il pose la trame du parcours de l'exposition qu'il imagine comme un chemin de vie qui débute avec le « Magma originel » et se termine avec « Hadès et Thanatos », figures mythiques de la mort. Là où nous serions timides dans l'approche de questionnements pourtant essentiels, lui n'hésite pas à se lancer dans la quête du degré zéro de la matière à l'origine de l'œuvre d'art. Xavier Noiret-Thomé nous convie à un voyage initiatique en cinq stations directement inspiré de la mythologie grecque qu'il réanime ici sans ambiguïté à travers la figure de Nietzsche. Le titre de l'exposition « Le Voyageur et son ombre » est d'ailleurs tiré d'une œuvre de ce penseur allemand qui semble l'avoir énormément influencé depuis sa prime jeunesse. Les aphorismes de ce texte décrivent une errance positive basée sur l'émotion. « L'exploration de ces deux collections, constituées par des passionnés pendant plusieurs décennies me donne, dit-il, l'opportunité de créer un portrait amoureux. Cela en associant et mélangeant un choix éclectique d'œuvres de mes illustres prédécesseurs à une sélection de mes propres travaux depuis 1995. L'abstraction expressionniste côtoie les recherches post-dada, le minimalisme ludique et les compositions figuratives pop se télescopent ». D'emblée nous sommes en effet interpellés par l'extrême diversité des techniques, qui n'est pas chez Xavier Noiret-Thomé un argument de classification : « Ces deux collections représentent l'esprit de mon œuvre qui nie farouchement l'idée de s'ancrer dans un style particulier ». Il est juste un grand amoureux des images, de la peinture et des peintres qu'il découvre dans les livres d'art et les musées où, dit-il, « j'ai découvert ce qu'était la matérialité de la peinture ». Au final, il y a dans cette sélection d'œuvres un profond humanisme où le choix n'est pas uniquement dicté par des raisons personnelles, mais aussi témoin d'une société en mouvement, en recherche d'elle-même. La couleur argentée qui recouvre l'ensemble des murs du musée a une histoire propre chez l'artiste. Cette teinte est récurrente dans son travail, soit en monochrome, soit comme une couleur à part entière dans les compositions.



Vue de la salle d'exposition de l'Artothèque de Mons.

Le chrome est en fait une matière, réceptacle de lumière et de couleurs. En recouvrant les murs du musée de peinture chrome sur lesquels il accroche les œuvres d'artistes qu'il qualifie comme « ses ombres tutélaires de l'histoire de l'art », il se les approprie dans un geste artistique total. De la sorte, le spectateur est convié à une véritable immersion dans son œuvre. L'exposition prend ainsi la forme d'une mini-rétrospective des trente dernières années de production, d'inspiration et de questionnement sur l'art et l'histoire. Au final, cette expérience confirme que l'histoire de l'art est une pure construction de l'esprit qui nous empêche parfois de reconnecter l'œuvre à la vie, oubliant qu'elle possède en elle une forme de mémoire immatérielle que nous devons transmettre aux générations futures.

Les ingrédients étaient tous réunis pour mener à bien ce projet : un artiste-curateur et des collections construites précisément sur l'émotion, la rencontre et l'humanisme. Autant Thomas Neiryck que les époux Duvivier vouaient à la fois aux œuvres et aux peintres une véritable passion qui les a sans cesse guidés dans leurs choix. C'est cette passion décomplexée de tout lien à une histoire de l'art qui a accompagné l'artiste Xavier Noiret-Thomé dans ce voyage. Il nous reste dès lors à lui exprimer ici toute notre reconnaissance d'avoir accepté ce périple dans nos réserves. Pour la première fois, ces deux collections ne font plus qu'une. Nous tenions aussi à remercier la Fondation Roi Baudouin et la Fédération Wallonie-Bruxelles, propriétaires de ces deux collections. Ils nous font confiance depuis tant d'année dans la gestion de ce beau patrimoine. Sans eux rien n'aurait été possible. Nous tenons aussi à remercier le MUba Eugène Leroy à Tourcoing et le musée des Beaux-arts de Charleroi. Jamais une telle entreprise n'aurait pu aboutir sans le professionnalisme de toute l'équipe du Pôle muséal de la Ville de Mons et en particulier d'Alice Cantigniau, chargée de mission, qui a brillamment assumé la coordination générale de cette exposition et du présent catalogue qui l'accompagne. À ce sujet, qu'il nous soit aussi donné l'occasion de saluer le travail de l'éditeur ainsi que les autrices et auteurs qui font que ce catalogue deviendra une référence pour présenter ces deux collections du BAM, conservées à l'Artothèque.





Philippe Vandenberg  
Sans titre, 1989 (détail)

## Dans les yeux des collectionneurs. Les collections Thomas Neiryck et des époux Duvivier

Sophie Simon

Conservatrice des collections communales montoises

Inviter Xavier Noiret-Thomé à sélectionner un ensemble d'œuvres dans les collections Duvivier et Neiryck, c'est déplacer le regard que nous portons habituellement sur ces œuvres. Vierge de tout *a priori* de classification et de gestion quotidienne de ces collections, Xavier Noiret-Thomé s'est laissé porter par la découverte d'un artiste, puis d'un autre, constituant ainsi une sélection en fonction de sa propre identité et de ce qu'il souhaitait nous raconter dans cette exposition. Ce corpus est le reflet « d'évidences » mais aussi de choix plus complexes, tout comme l'ont fait Thomas Neiryck et les époux Duvivier lors la constitution de leurs collections respectives. Cette démarche nous pousse à envisager ces collections non pas à partir des œuvres qui les constituent mais sous l'angle des collectionneurs ; qui sont-ils, quels ont été leurs cheminements, leurs motivations ? Le Musée des Beaux-Arts de Mons (BAM) a la chance de compter parmi ses collections deux mises en dépôt de plus de deux mille œuvres d'art internationales des années 1950 à 1990.

La première collection, aujourd'hui propriété de la Fondation Roi Baudouin, est à l'initiative de Thomas Neiryck (1924-2010). Cet industriel passionné, qui aurait aimé embrasser une carrière artistique, est issu d'une famille bourgeoise originaire de Tournai. Son grand-père nourrissait une véritable passion pour la poésie et lui transmet l'attachement aux livres. Son père, mort très tôt, avait commencé à constituer une collection d'œuvres d'art dont Thomas Neiryck hérita et qu'il poursuivit en se consacrant à l'art ancien et en particulier à l'art du portrait, deux thématiques bien éloignées de ce qui constituera finalement la collection Neiryck. En effet, petit à petit, Thomas Neiryck noue de nombreux contacts avec des galeries





## Artiste, curateur, exposant, la trilogie de Xavier Noiret-Thomé

Bernard Marcelis

Dans cette exposition *Le Voyageur et son ombre*, Xavier Noiret-Thomé joue un double, si pas un triple rôle, celui d'artiste et de celui de commissaire, ce qui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ne va pas de soi. En effet, et même si la nuance s'avère subtile, il y a une différence dans la formulation entre « artiste-commissaire » qui est la notion la plus répandue et communément acceptée et celle « d'artiste et commissaire », où il s'agit d'assumer réellement une double casquette, à savoir celle d'un artiste participant à une exposition dont il est par ailleurs le commissaire ; de surcroît il y expose lui-même.

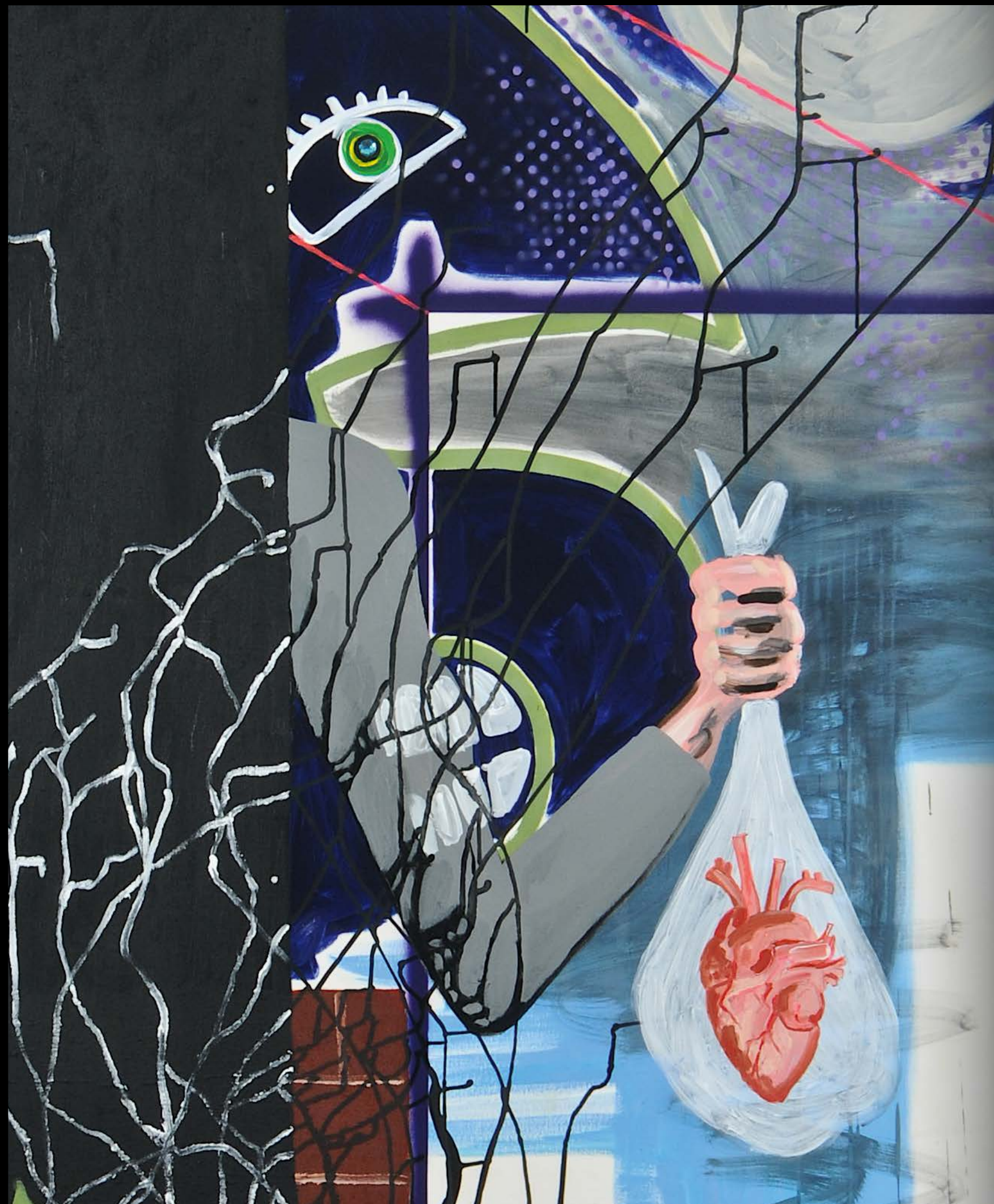
Le statut et la pratique d'artiste-commissaire sont relativement récents et datent du début des années 1980, même s'il est convenu de les faire remonter à Andy Warhol en 1969<sup>1</sup>. Le rôle qui est de coutume dévolu à l'artiste dans ce contexte est de renouveler le regard sur une collection, qu'elle soit publique ou privée, institutionnelle ou d'entreprise, comme le ferait n'importe quel commissaire extérieur invité pour la circonstance. Ce que le commanditaire attend, c'est une mise en perspective de la collection, la sortie de certaines œuvres des réserves, la certitude d'un point de vue transversal sur celle-ci, surtout de la part d'un artiste, et des ruptures par rapport à la présentation habituelle des cimaises. C'est ce que l'historienne de l'art Julie Bawin développe, avec les nuances qu'il convient dans son article au titre explicite : « L'artiste, un commissaire idéal pour réactualiser le patrimoine muséal<sup>2</sup> ». Bien entendu, Marcel Duchamp, dès la fin des années 1930 s'était déjà intéressé au sujet, dans compter les innombrables expositions collectives curatées par les artistes eux-mêmes tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Des artistes de renom ont été invités à endosser ce rôle, particulièrement ceux d'obédience conceptuelle dont les écrits théoriques ou les discours, notamment quant à la remise en cause du système traditionnel de l'exposition (sous la houlette d'un conservateur de l'institution ou d'un curateur professionnel) viennent soutenir cette démarche. On songe ici à Joseph Kosuth et à Daniel Buren, ou encore à Luc Tuymans ou à Rinus Van de Velde, pour ne faire référence qu'à

1. « *Raid the Icebox 1. with Andy Warhol* », réalisée à partir des collections du Museum of Art of the Rhode Island School of Art, Providence (USA).

2. Article publié dans l'ouvrage collectif : Serge Chaumier et Isabelle Roussel-Gillet (s.l.d.), *Pratiques de commissariat d'exposition. Récits d'expériences pour une réflexion incarnée*, Paris, Éditions Complicités, 2017, p. 54-74. Voir aussi son indispensable livre sur le sujet : Julie Bawin, *L'Artiste commissaire. En posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2014.





## Le voyageur et ses beaux-frères

Benoît Dusart

Beaucoup d'entre nous – et je ne fais pas toujours exception – amalgamons de façon plus ou moins consciente la peinture à son Histoire. Il est très difficile de résister à cela dans la mesure où l'appréhension de n'importe quel tableau passe inévitablement par des cadres de réception complètement objectivés, comme naturalisés par l'histoire de l'art et le contexte d'exposition. Selon nos dispositions, très inégalement distribuées, les images peintes sont associées au décor de certaines pizzerias, aux antiquaires voire aux brocantes, aux musées pour certains, aux galeries et autres lieux d'exposition d'art contemporain pour une toute petite minorité. Malgré les différences se rejoue pourtant cette même grande affaire : des ersatz kitsch des fresques de la Renaissance aux monochromes les plus austères d'Ad Reinhardt, c'est tout un rapport au temps et à l'imaginaire qui s'ébranle en nous. Cultivé ou non, légitime ou pas, notre regard est le plus souvent prêt à l'emploi, apte à reconnaître ce qui au mur peut flatter ou non nos affects et nos sensibilités, nos connaissances, nos pratiques, notre position et notre identité. Pierre Bourdieu y insistait beaucoup, une institution existe deux fois : dans l'objectivité des objets, des bâtiments et des textes, mais aussi et surtout dans la conscience subjective des agents qui, en s'y associant, en perpétuent le fonctionnement concret et les effets de vérités<sup>4</sup>. Il est dès lors très difficile d'interroger la peinture qui, comme dieu, le marché ou l'État, se prolonge et se légitime à travers les mots qu'elle nous met dans la bouche : elle est pariétale, classique, impressionniste, expressionniste, surréaliste, pop, etc. Mais aussi plus ou moins concrète, abstraite, lyrique, figurative, décorative, etc. La liste peut être sans fin pourvu qu'elle étende, telle une flèche du temps, sa vénérable histoire : le récit d'une vieille aristocrate qui, malgré les crises, n'aurait jamais vendu son château.

Il faut du temps, de l'intérêt et surtout de bonnes rencontres pour se convaincre que, même si elle est séduisante, cette armature idéologico-temporelle ne tient pas tout à fait.

Tout comme celle d'un Odilon Redon ou d'un Francis Picabia, la peinture de Xavier Noiret-Thomé invite à autre chose, suggérant un rapport à l'histoire beaucoup plus singulier et, en regard des

1. Pierre Bourdieu,  
*Sur l'Etat, cours au collège  
de France, 1989-1992.*  
*Raisons d'agir*, Cours et  
Travaux, Seuil, 2012, p. 185.

Xavier Noiret-Thomé  
*L'emprise des Sens*, 2009 (détail)